

# Ma X-alps !

Bruno Dijols le 11 février 2006

Ce Samedi 11 février s'annonçait comme une belle journée sans vent et avec un soleil déjà printanier comme la côte d'Azur en produit parfois en février, restait à voir s'il y aurait assez d'instabilité pour monter un peu plus haut que la convection côtière sur laquelle on surfe la plupart de l'hiver.

Le rendez-vous de 10h à l'attéro n'était pas superflu car un téméraire décolle dès 10h30 à Gourdon, narguant toutes la tribu de pilotes encore en train de se mettre en route. Jean-Michel, Pierre, Victor, Luc et Stéphane m'accompagnent dans la migration du club vers le déco de l'Embarnier. Quel plaisir d'être aussi nombreux à chaque vols, dommage pour les absents, mais aujourd'hui ils ont vraiment eu tort car le représentant du dieu de l'aérologie sur terre est formel : les cumus qui forment sur la mer sont un très bon signe. Messieurs, à vos sellettes ! Même sans plan précis, toute la tribu s'applique à se mettre en radio, on sent l'envie de bien faire, et, si possible, tous ensemble.

## Le vol :

Vers 11h15 tout le monde se mets en l'air et c'est parti pour un tour vers la boule où Victor parvient à prendre le bon wagon avec Luc et pars très vite vers l'observatoire de Calern. Pour ma part, trop vite décalé bien que dans la même zone, je reste sur place en train de pester contre le cycle qui ne revient pas. En radio, ça commence déjà à parler de Gréolières alors que je ne sais ce que font Stéphane, Pierrot et JMF. Un tour vers le plateau derrière Cavillone pour chercher le thermique décalé par la brise mais je ne trouve rien et je ne me décide pas à tenter le col de l'Ecre. L'indécision est toujours une mauvaise idée et plus vite que je le croyais, je me retrouve un peu bas pour repasser sur le versant sud de Cavillone. Il doit être à peine midi mais il faut le premier barreau pour franchir l'épaule ouest. Une fois franchie l'entrée, un peu de dynamique et puis le thermique est là, comme dans les livres, on s'écarte un peu de la paroi dans le premier quart de tour et c'est le ticket pour un plafond prometteur : à 1850m il est temps de rejoindre les copains vers Gréolières via le Gros Punch où un parapentiste visiblement plus aguerri me rejoint en dérivant un truc que j'avais pas remarqué. Ma première expérience au Gros Punch n'est pas des plus concluante et, après avoir perdu 100m je pars vers le 300m avec mon nouveau guide pour aveugle. Au 300, la convection a bien démarré et c'est un enchaînement assez facile vers le 700 par rapport à mon empêchement habituel sur ce site. Au 700, il y a du sérieux et je prends un fermeture, chose assez rare pour moi. Je me décide à avancer vers l'est en restant assez loin du relief et avec la ferme intention d'avaler le Cheiron à fond histoire d'améliorer un peu la moyenne. Arrivé vers le sommet, les skieurs sont là et le thermique aussi est au rendez-vous. Du genre dont on ne sort pas accéléré sans encombre, je décide de faire un ou deux tours, histoire de prendre de la marge et de ressortir au plus loin du relief, si possible en minimisant le cisaillement. Jusque là gonflé à bloc, c'est la première fois que je me dégonfle de la journée, il va encore falloir travailler si je veux passer le Cheiron à 40 de moyenne... Je n'en ressort pas moins à 2200m et le cheminement vers Coursegoules est l'occasion de profiter du superbe paysage d'une journée d'hiver où l'on comprend vraiment ce qu'est la côte d'azur : le ciel, bien sûr, mais aussi ces skieurs, qui ont une vue imprenable sur la mer, les thermiques qui sont déjà forts et un léger nord qui entretient l'instabilité tout en préservant le bleu du ciel.

Luc à bien raison, c'est aujourd'hui qu'il fallait l'appareil photo pour gagner le concours du club. Cette chevauchée du Cheiron me laisse trop de répit et je commence à sentir les mains qui gèlent. Là aussi, il reste du progrès à faire pour prétendre faire de longs vols car c'est sans succès que je m'essaie à la technique du balancement des bras destinées à centrifuger le sang vers les doigts. Arrivé vers Coursegoules, mon guide et sa Gradient réapparaissent par miracle 100m au-dessus de moi et 30 secondes en avance. Depuis deux minutes un nuage se forme avec vigueur vers 2500 à l'est du massif et j'accélère pour arriver encore dans le cycle. Malheureusement, la Gradient est 300m au-dessus de moi quand le nuage s'écroule. Un dernier tour pour vérifier que tous les livres ont raison : je perds 50m précieux et je pars avec seulement 2100m. C'est pas assez pour rejoindre le col de Vence en finesse mais une ligne parsemée de petits nuages se présente au sud et j'y crois : je cache mes petits bras derrière les élévateurs, je me mets bien en arrière et j'avance. Jusqu'à 1600m la vitesse est bonne et le taux de chute excellent, le GPS m'indique que le terrain de foot de Tourettes est à 7 km et seulement 5.5 de finesse. Mais les nuages sont trop hauts, le taux de chute se dégrade soudainement, je fais 45° à gauche vers le prochain et j'accélère, espérant sortir de la zone descendante mais bientôt, c'est la brise qui me ralentie et le terrain qui était bien bas tout à l'heure me semble maintenant une

option de vache plausible. Quitte à ne pas passer en finesse, j'enroule au-dessus de rien et dans une brise à contresens mais avec une moyenne à  $-1\text{m/s}$  je ne fais que reculer et il faut se préparer à atterrir avec les mains gelées et une patte engourdie. Au sol, la douleur du sang qui afflue à nouveau, la tranche de pain bien mérité et Luc qui m'encourage à décoller depuis le Puy de Tourettes. D'habitude, il m'en faut moins que ça pour me mettre plutôt au stop avec le sentiment d'en avoir assez fait pour la journée mais là c'est différent : j'en veux un peu plus que d'habitude, le stop sera de toutes façon laborieux, qu'il passe par Vence ou par le Loup et j'ai le temps, il n'est que 13h30. Je me mets donc en route vers le soleil et le Puy de Tourettes à travers une petite forêt clairsemée, puis c'est la pente avec la ligne électrique et le sol acéré des plateaux de la région. Deux heures de marche plus tard, je décolle enfin, je suis trop fatigué pour faire grand chose mais le thermique est si bon aux Courmettes que je ressors à 1850m pour un aller retour sur Cavillone avant de rejoindre les Valettes et de retrouver quelques compagnons d'aventure.

En rentrant à la maison, les images repassent, une tentative de cross nouvelle pour moi, le plaisir d'atterrir dans un endroit auquel je n'avais même pas pensé en décollant et le plaisir de l'autonomie grâce au bouclage du parcours en marche ou vol.

Quel beau sport ! Que de plaisir dès qu'on a acquis B-A-BA de la montée en thermique, du posé et du décollage improvisés. Tous les rêves sont permis, il suffit d'y aller sans autre pression que de refuser la routine, c'est magique.

Bruno

